



La Lettre

numéro 138

avril 2012

www.cst.fr

COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON

...ure-t-elle le
et technique du film?

Marianne Dumoulin
Productrice - JBA Production

Laurent Hébert
CST

**La 6^e Journée des
Techniques de l'Exploitation
et de la Distribution**



6^e Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution page **4** **Micro Salon** page **15** **Parole d'adhérent : Jean-Jacques Bouhon** page **17** **Les états généraux de la Ficam** page **19** **Partenaire CST : Angénieux** page **22** **L'œil était dans la salle et regardait l'écran** page **24** **Hommage à Claude Miller** page **26** **Droit de réponse** page **27**



**Commission Supérieure
Technique de l'Image et
du Son**

22-24, avenue de Saint-Ouen
75018 Paris

Téléphone : 01 53 04 44 00
Fax : 01 53 04 44 10

Mail : redaction@cst.fr
Internet : www.cst.fr

Directeur de la publication
Laurent Hébert

Secrétaire de rédaction
Valérie Seine

Comité de rédaction
Laurent Hébert

Ce numéro a été coordonné
par Myriam Guedjali

avec la collaboration de :

Dominique Bloch
Alain Coiffier

Vincent Jeannot

Jean-Pierre Beauviola

Jean-Jacques Bouhon

Edith Bertrand

Stéphane Landfried

Alain Besse

Pierre-William Glenn

La Lettre Numéro 138

Maquette, impression :
agence C3

Siret 38474155900056

Dépôt légal avril 2012

Photo de couverture :

*La 6^e Journée des Techniques
de l'Exploitation et de la
Distribution* - © Photo : CST

agenda

Du 16 au 27 mai - CANNES

65^e Festival de Cannes

Palais des Festivals - www.festival-cannes.com

Du 16 au 25 mai - CANNES

Marché du Film

Palais des Festivals - www.marchedufilm.com

Du 4 au 9 juin - ANNECY

52^e Festival International du Film d'Animation

www.annecy.org

Du 6 au 16 juin - SEINE SAINT DENIS / PANTIN

21^e Côté Court

www.cotecourt.org

Du 13 au 15 juin - LA PLAINE SAINT-DENIS

Dimension 3 Expo Forum International de l'Image 3D relief

www.dimension3-expo.com

Du 13 au 17 juin - CABOURG

25^e Festival du Film

www.festivalcabourg.com

Le 26 juin - PARIS

Assemblée générale de la CST

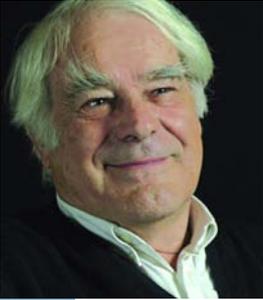
Espace Pierre Cardin - www.cst.fr

Du 19 juin au 8 juillet - LA ROCHELLE

39^e Festival International du Film

www.festivallarochele.org

La Lettre N° 139
paraîtra en mai 2012



L'hommage à Alain Derobe dans la lettre d'avril de l'AFC est le plus juste et le plus complet "in mémoires" que la profession puisse rendre au véritable génie qui l'habitait. Je dois ajouter à mon témoignage que je reproduis ici que Derobe a été un des fondateurs de l'AFC en 1989.

Alain Derobe était le fils de Jeander, critique très sérieux et réputé de Libération et j'ai eu la chance de le rencontrer à l'IDHEC en 1964. J'y étais élève en Image et Alain – Pilou pour les intimes – était un intervenant professionnel du département.

La sympathie s'est créée immédiatement puisqu'Alain achetait des lots de motos aux Domaines pour en reconstruire une en bon état de marche et que j'allais à l'Ecole avec une Triumph 6T...

Je lui ai connu, depuis cette période, un amour sans borne de la mécanique, une curiosité technique sans limite et un savoir-faire prodigieux. Assistant de François Lauillac dans l'équipe vedette de Henri Decae il a commencé à m'apprendre à "faire trempette" – c'est à dire développer des bouts d'essais film en Noir et Blanc, puis en couleurs pour les tirer sur papier photo et les présenter au Chef-Opérateur sur le plateau.

Je pense qu'il a – à partir de son labo de deuxième assistant – inventé le surdéveloppement en augmentant la température du révélateur (et en y ajoutant quelques fois un dosage de cyanure), je sais qu'il a été le premier à monter des objectifs Canon sur le CAMEFLEX puisqu'il m'a chargé d'en assurer – avec Colin Mounier et Jean-Paul Cornu, ses deux fidèles assistants – la réalisation pratique. Alain possédait son propre matériel, caméras, batteries et très vite son éclairage. Les longues focales à grande ouverture l'ont amené à faire un télémètre couplé à la bague de point où il fallait – tâche ardue – superposer une image rouge et une image verte...

Après s'être mis à piloter (il échappa par miracle à un grave accident d'avion) il trouva une manière d'accoupler les champs de vision de neuf⁹ caméras pour les fixer sous un hélicoptère et filmer le Tour de France à 360° ; il s'est intéressé à la lumière du théâtre, à bricolé des jeux d'orgues etc. etc. puis... vint la 3D. Alain était très exigeant sur la technique, trop pourraient dire certains, à l'époque où l'à-peu-près est la règle et où les "amateurs" incultes prétendent donner le ton à la profession. A la CST, il nous avait demandé de venir voir ses découvertes chez lui et nous l'avons aidé dans ses communications, toutes passionnantes. Son perfectionnisme nous manque déjà, la rigueur de l'artisan génial qu'il fût, doit rester notre référence. Sa fille Joséphine qui l'a accompagné tout au long de ses démarches et recherches sera la bienvenue à la tête d'un département 3D à la CST pour perpétuer sa présence.

Pilou a tout réussi, même son départ. Son enterrement, avec les témoignages d'une famille aussi digne qu'intelligente et ceux de ses amis – tous très émus – fût un magnifique au revoir... C'était du jamais vu que la salle comble du funérarium des Batignolles se lève – à la demande de sa femme – pour applaudir à tout rompre "l'Artiste-Technicien" qu'Alain fût toute sa vie.

Adieu l'Artiste.

Pierre-William Glenn, président

6^e Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution

DEUXIÈME MUTATION : le 4K, le 8K, les prochaines modifications de la chaîne sonore... et après ? Le numérique une évolution permanente ?

La sixième édition de la Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution s'est tenue le 7 mars dernier, à l'Espace Pierre Cardin. Cet événement, pour lequel nous avons eu le plaisir d'accueillir plus de 400 participants, était consacré, cette année, à l'évolution du numérique et ses conséquences sur la diffusion en salle.

Pour ce rendez-vous annuel, la CST a souhaité aborder toute la problématique de l'exploitation numérique et l'impact de l'utilisation de nouvelles technologies. Plusieurs tables rondes ont réuni un large panel de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel pour dresser un constat actuel de la situation et améliorer encore la projection en salle.

En ouverture, **Pierre-William Glenn** et **Laurent Hébert** ont souhaité rappeler le caractère positif et instructif de la journée. Ils ont également tenu à remercier tous les participants et le public qui contribuent chaque année à la qualité des débats.

Ils ont ensuite donné la parole à **Eric Garandeau**, président du CNC : « *CST-CNC mêmes combats, nous sommes très heureux de travailler ensemble presque quotidiennement et je pense que nos relations sont à la fois efficaces, étroites et chaleureuses car c'est une passion commune qui nous habite ; une passion pour le cinéma, pour cette grande*

industrie et ce 7^e art. Je rappelle toujours que le cinéma est un art car c'est ce qui fonde notre légitimité, la légitimité de la régulation, des aides d'Etat et c'est ce qui fonde l'existence même du CNC. On s'en rend compte à chaque fois que l'on va discuter de nos aides avec la Commission Européenne. Cette dimension artistique, dont on rappelle à chaque fois qu'elle est totalement imbriquée de façon inextricable à la dimension technique, fait partie des messages parfois difficiles à faire passer.

Pourtant, c'est tellement évident lorsque l'on voit les films et la façon dont ils sont réalisés, imaginés. À chaque fois que l'on lit les biographies de grands auteurs on se rend compte à quel point ils ont fait avancer la technique en même temps qu'ils faisaient avancer leurs œuvres. Pour nous, il était important de marquer de notre présence ces journées et de réaffirmer devant tous l'étroitesse de notre partenariat. »

Il a continué son discours en abordant quelques dossiers d'actualités comme la numérisation des œuvres et plus particulièrement la norme de numérisation des

films, se réjouissant d'avoir appliqué la recommandation Ficam - CST concernant le format de numérisation 2K. La numérisation des salles de cinéma est un enjeu majeur et c'est pourquoi il félicite l'ensemble de la profession pour avoir opéré ce changement avec rapidité et avoir su parfaitement relever le défi. Aujourd'hui, plus de 70 % des salles ont basculé dans le numérique et cela va bien sûr amener des interrogations concernant l'influence du



numérique sur la programmation. Le CNC restera vigilant quant à la diversité et la richesse de programmation. Pour ce qui concerne le plan d'aide, le président du CNC a annoncé que l'essentiel de ces

pas d'un niveau de qualité tout aussi exceptionnel que tout le reste de la chaîne. Après une longue concertation, il était important de prendre en considération le travail des auteurs, les investissements réalisés

soit plus de 72% des salles françaises. Un rythme de déploiement extrêmement rapide puisqu'il a représenté 500 nouvelles installations par trimestre en 2011 et la perspective d'avoir terminé le déploiement de l'ensemble des salles à la fin de l'année 2012 ou au tout début de l'année 2013. Notre vœu a été parfaitement exaucé ! »

Il explique que cet exploit a, bien entendu, été rendu possible grâce à la loi sur l'équipement numérique des salles du 30 septembre 2010 mais aussi grâce à l'efficacité des différents dispositifs de collecte et de mutualisation mis en place dans le secteur, qu'ils soient d'initiatives privées, constitués de regroupements d'exploitants, ou sous l'égide du CNC comme pour Cinénum.

« *Ce taux de numérisation exceptionnel nous place ainsi parmi les pays au monde les plus avancés en la matière et je peux vous assurer que nos collègues européens ou américains, que nous rencontrons régulièrement, aimeraient tous être dans la même situation !* »

Cela ne l'empêche pas d'aborder avec réalisme les nombreux problèmes liés au maintien des deux technologies dans les salles : obligation d'agrandir les cabines, d'avoir deux contrats d'entretien, difficultés de suivi des films à l'intérieur d'un même établissement non numérisé à 100%, surcoûts importants supportés par les distributeurs pour diffuser leurs œuvres sur les deux supports, disparition progressive et beaucoup plus rapide que prévue, des films en 35 mm. Je cite : « *Bien entendu, partir tard pour arriver tôt ne doit pas nous amener à confondre vitesse et précipitation. S'il est indéniable que le numérique a considérablement amélioré la*



De gauche à droite : Eric Garandeau, Richard Patry, Victor Hadida, Pierre-William Glenn, et Laurent Hébert ouvrent cette journée

aides seront apportées en 2012 après une instruction minutieuse de l'ensemble des dossiers.

Parmi ceux à bénéficier de ces aides ; les circuits itinérants, qui pourront dès l'été prochain – si la technique est au point – jouir des mêmes conditions de diffusion numérique que les salles fixes. Rappelons qu'ils permettent de doubler les points de rencontre avec le public cinéophile.

Enfin, il a conclu en évoquant la problématique de la luminance des écrans. Celle-ci concerne les écrans métallisés pour lesquels le CNC a dû prendre une décision au regard de la norme de diffusion dans les salles. Citons : « *Il aurait été paradoxal que l'écran qui est l'ultime point de rencontre entre le film et le public ne bénéficie*

par les exploitants, le taux de rotation des équipements et le souhait de ne pas faire de compromis sur la qualité artistique, nous avons décidé d'accorder une période de transition de 5 ans, au terme de laquelle, la norme NFS 27-001 et la norme Afnor NFS 27-100 seraient totalement applicables. »

La FNCF et la FNDF ont ensuite été invitées à ouvrir notre rencontre. **Richard Patry**, président adjoint de la FNCF, commence par faire le point sur l'évolution de la projection numérique en France : « *Comme vous le savez, sur ce sujet, la Fédération Nationale des Cinémas Français a toujours été convaincue qu'il fallait partir tard pour arriver tôt. Avec 3 943 écrans aujourd'hui équipés en cinéma numérique,*



qualité des projections dans de nombreuses salles, il est certain que la vitesse à laquelle se font les installations aujourd'hui ne permet pas une optimisation maximale des capacités de cette nouvelle technologie.

De nombreuses installations doivent encore être ajustées, réglées plus finement afin d'améliorer la qualité des projections. Les installateurs doivent absolument revenir dans les salles pour terminer leur travail et nous permettre ainsi de continuer à offrir les plus belles projections au monde. Dans ce cadre, nous prenons acte et nous nous félicitons de l'arbitrage qui a été rendu et annoncé à l'instant par Monsieur le Président du CNC sur la question des écrans métallisés, un arbitrage qui allie pragmatisme et exigence de qualité technique. »

Richard Patry annonce, par ailleurs, la création d'un comité technique interprofessionnel réunissant des responsables techniques de l'exploitation et de la distribution afin de "mettre sur la table" les questions quotidiennes qui se posent aux uns et aux autres et qui doivent se régler rapidement pour travailler ensemble de manière plus efficace. La FNCF restera très attentive à la mise en place du groupe de suivi qui sera chargé d'étudier les évolutions des technologies en matière de cinéma en relief.

Victor Hadida, président de la FNCF, a souhaité rendre hommage aux techniciens, à leur énergie et leur professionnalisme.

L'accompagnement sur la numérisation des œuvres ne peut se faire sans leur légitimité : « L'art du cinéma nécessite aussi une imbrication, encore plus étroite, avec la technique pour que l'émotion soit transmise dans les salles de cinéma. Ce sont

peut-être des hommes de l'ombre mais dans un cinéma quoi de plus naturel. ».

TABLE RONDE : Le quotidien du numérique dans les cabines de projection

Intervenants : Stéphane Gadroy (projectionniste), Gérard Labrosse (Tacc), Hans-Nikolas Locher (CST), Laurent Rieupeyrou (UGC), Matthieu Sintas (SmartJog), Alain Surmulet (Noe Cinéma - CST), Thierry Tabaraud (exploitant indépendant - FNCF), Laurent Vieillard (Digimage Cinéma), Jean-Pierre Villa (Cinélia).
Modérateur : Alain Besse (CST).

Alain Besse rappelle que le 7 avril 2007, la CST organisait la première journée de l'exploitation et de la distribution afin de présenter le numérique aux exploitants. Cinq années plus tard le numérique est devenu concret pour nous tous et la nécessité d'évoquer ensemble les difficultés rencontrées s'impose telle une évidence. Nous sommes face à des évolutions de comportement et de métier qui impliquent forcément des problèmes de jeunesse et d'apprentissage. C'est pourquoi cette journée permettra d'établir un bilan actuel de la situation en vue d'apporter des améliorations à ces nouvelles méthodes de travail.

La gestion du numérique par les projectionnistes

Thierry Tabaraud, ouvre les débats avec l'implication – en terme d'organisation professionnelle du passage au numérique que ce soit au niveau des investissements, de la gestion du personnel technique ou des relations avec les différents intervenants (installateurs, tiers-investisseurs...). Pour lui, il s'agit tout d'abord d'une mutation qui



Alain Surmulet et Alain Besse

demande un certain effort d'adaptation supposant un changement d'habitude considérable. L'un des changements le plus important, se situe au niveau de la maintenance. Pour un chef de cabine par exemple, les compétences nécessaires et le vocabulaire employé seront différents. Il insiste sur cette notion d'adaptation : « Il est clair que des séances ont dû être annulées mais nous sommes encore en période de "rodage". Il n'est pas possible, aujourd'hui, de se retrouver avec un niveau d'exploitation similaire au 35 mm, que l'on a



Hans-Nikolas Locher et Laurent Hébert lors du bilan sur la sécurité



De gauche à droite : Hans-Nikolas Locher, Laurent Vieillard, Stéphane Gadroy, Thierry Tabaraud, Alain Surmulet, Alain Besse, Laurent Rieupeyrou, Gérard Labrosse, Jean-Pierre Villa et Matthieu Sintas lors de la première table ronde

manipulé pendant un siècle. Une autre des difficultés rencontrées, est le suivi du disque dur qui inquiète parfois et crée une tension qui ne devrait pas exister. Je pense que l'on essaye tous d'optimiser notre manière des'organiser. »

Alain Surmulet rebondi sur les propos de Thierry Tabaraud concernant les DCP, et ajoute que l'une des solutions serait de disposer de contenu dématérialisé, qui réduirait le nombre d'intermédiaires et faciliterait la procédure.

Gérard Labrosse, équipementier pour TACC Kinoton France,

nous informe des changements en matière de maintenance. Selon lui, la proximité de la relation avec les exploitants doit être grandissante. Son entreprise met au service des exploitants, une maintenance préventive en ligne permettant d'assurer un suivi quasi-permanent. *« Les technologies utilisées aujourd'hui induisent des compétences différentes, de ce fait notre rôle est de gérer cet outil et de prévoir les éventuels problèmes. »*

Matthieu Sintas, responsable produits cinéma numérique chez SmartJog, nous livre les

chiffres concernant l'utilisation par les exploitants, des contenus dématérialisés. *« Pour ce qui est de notre système, la dématérialisation représente entre 20 et jusqu'à 45 % de la programmation d'un cinéma. »*

Dans le fonctionnement de la plateforme de livraison SmartJog, toute librairie est un point de livraison et permet au distributeur d'envoyer un contenu, comme il ferait appel à chronopost pour faire parvenir un disque dur. SmartJog travaille à l'amélioration des outils relatifs à la gestion de l'espace des serveurs, de manière à en faciliter l'utilisation.

Laurent Rieupeyrou, directeur technique d'UGC, évoque avec nous la nouveauté des mises à jour dans les cabines de projection. En effet, l'importance du matériel numérique présent en cabine laisse supposer la mise à jour de l'ensemble de ces outils. Il insiste donc, sur la nécessité pour les exploitants, d'être prévenu en amont afin d'être réactif et de pouvoir anticiper un minimum ces mises à jour.

Stéphane Gadroy, nous fait part de son expérience de projectionniste à propos du nommage des DCP et se veut confiant. Selon lui, la grande majorité des DCP qu'il reçoit peuvent d'emblée être lancés dans le bon format image.

Laurent Vieillard, pour Digimage, constate que depuis le numérique, les laboratoires sont contraints à diversifier leur métier notamment lors de la livraison des DCP, qui les obligent à organiser un circuit de distribution assez compliqué. De plus, il nous confie son sentiment quant à l'avenir du disque dur, en prévoyant sa disparition d'ici à cinq ans, au profit de la dématérialisation.

RENCONTRE avec les Pouvoirs Publics

Intervenants : Lionel Bertinet (CNC), Thierry Tabaraud (exploitant indépendant - FNCF).

Modérateurs : Laurent Hébert, Hans-Nikolas Locher.

La matinée s'est poursuivie avec l'intervention de Lionel Bertinet pour le CNC et Thierry Tabaraud, pour la FNCF, venus nous fournir de précieuses informations. Il était question d'aborder trois sujets en particulier ; la commission Cinenum, les circuits itinérants et la base de données ARCENE. En sa qualité de responsable cinéma numérique, Lionel Bertinet a souhaité parler de manière franche du dossier ARCENE. Cette base de données, a été financée à la demande des professionnels afin d'assurer la plus grande fiabilité possible de l'information – et donc de l'envoi des KDM – et éviter ainsi tous les problèmes énoncés précédemment. La création de la base fut longue mais elle fonctionne aujourd'hui, cependant il a reconnu qu'à ce jour ARCENE ne répond pas totalement à tous les objectifs fixés. Le constat est clair, certains exploitants n'ont pas joué le jeu en ne renseignant pas la base. De plus, il avait été décidé – avec l'ensemble des parties prenantes – que toute nouvelle installation d'un matériel de projection numérique devait nécessiter une double validation de l'information dans la base de données pour des raisons évidentes de sécurité et fiabilité. « Or, à ce jour force est de constater que seul un installateur mène à bien ces opérations de validation. »

Il revient donc à l'ensemble des acteurs, d'instaurer définitivement des pratiques qui permettront à

la base de données de répondre aux objectifs. Il rappelle qu'il s'agit d'un outil mis à la disposition des exploitants et qu'il est temps de se mettre d'accord sur la bonne méthode de fonctionnement.

Laurent Hébert ajoute, que le problème de la course aux KDM ne pourra être résolu que grâce à l'existence d'une base de données unique et exhaustive des certificats.

Hans-Nikolas Locher, responsable du développement à la CST, précise que la masse critique d'utilisateurs n'étant pas atteinte, suppose que chacun utilise son propre système empêchant une certaine proactivité d'une part et parasitant l'information d'autre part.

Lionel Bertinet fait ensuite un bilan satisfaisant en ce qui concerne l'aide à la numérisation des salles "la commission Cinenum".

« Nous avons aujourd'hui obtenu le financement de la numérisation de près de 600 écrans répartis dans près de 448 établissements, le tout, pour un montant d'aide de 28 millions d'euros attribués par le CNC. Cela a évidemment nécessité une forte mobilisation ; celle des membres du comité d'experts, des équipes du CNC et également de la CST qui a pour charge d'examiner les projets de numérisation qui font l'objet de demande d'aides auprès du CNC. Nous avons à ce stade, aidé la moitié des salles que nous souhaitions aider en



Les intervenants de la table ronde dédiée au son

priorité. Pour 2012, le CNC souhaite ouvrir le dispositif à deux catégories d'exploitants supplémentaires ; les salles dites "peu actives" (moins de cinq séances hebdomadaire) et les circuits itinérants. Il en profite pour nous donner deux dates clés concernant les tablissements dits "peu actifs", qui représentent un total de près de 300 mono-écrans en France. L'ouverture du dispositif Cinenum se fera donc en deux étapes. La première débutera le 16 avril prochain, date à laquelle la candidature sera alors possible pour les salles ayant une activité régulière (au moins 32 semaines d'ouverture à l'année et 150 séances) et également pour les salles saisonnières (au moins 150 séances à l'année). Le 16 juin 2012 marquera alors l'ouverture



6^e JOURNÉE DES TECHNIQUES
DE L'EXPLOITATION ET DE LA DISTRIBUTION

Le 4K est-il meilleur pour l'image animée ?

Thierry Beaumel Éclair	Jean-Pierre Beauviala Aaton	Alain Besse CST	Vincent Jeannot chef opérateur AFC
Hans-Nikolas Locher CST	Richard Nye Christie	Christophe Pitre Sony	Chris Tirtaine 20th Century Fox



Vincent Jeannot, Thierry Beaumel, Jean-Pierre Beauviala, Hans-Nikolas Locher, Christophe Pitre, Chris Tirtaine, Alain Besse, Richard Nye et Pascal Gervais, lors de la table ronde consacrée au 4K

TABLE RONDE :
La mutation du son

Intervenants : William Flageollet (mixeur son), Laurent Gabiot (ingénieur du son), Gael Nicolas (monteur son), Dominique Schmit (Dolby), Boris Visonneau (R2D1).

Modérateur : Alain Besse (CST).
Pour débiter la première table ronde de l'après-midi, les participants ont pu découvrir le court métrage *Cinq point hein ?* consacré au son 5.1 spatialisé en salle de cinéma. C'est un film d'animation créé par des étudiants de l'École des Gobelins avec la participation, au son, de grands noms du cinéma, comme Jean Goudier et Gérard Lamps. Le film a été produit par la Semaine du Son, en partenariat avec la CST.

Alain Besse introduit les débats en évoquant un changement que l'on voit s'opérer au niveau du processus de création, ceci est le signe d'une évolution importante de la chaîne sonore. En principe les créateurs étaient à l'initiative de la demande de création d'outils sonores. On observe aujourd'hui, des propositions émergentes de la part des industriels dont le rôle devient plus important en ce qui concerne l'innovation et la création du matériel son.

Laurent Gabiot, ingénieur du son, intervient sur la prise de son lors du tournage. Il nous explique l'importance de séparer au maximum les différentes sources afin de recréer l'espace sonore. Pour réaliser son travail, il dispose

ture à l'ensemble des autres salles dites "peu actives".

Lionel Bertinet conclut avec les circuits itinérants et l'ouverture du dispositif, prévue en juillet prochain si les tests des prototypes s'avèrent positifs.

d'un scénario mais les volontés de chaque réalisateur sont variables. De manière globale, il y a peu de postsynchronisation en France.

Le montage son induit deux choses fondamentales ; le lien entre le son et l'image et les prémices du multicanal.

Aujourd'hui, les appareils virtuels nous offrent de multiples possibilités et les intentions des ambiances en ce qui concerne le multicanal sont créées au montage. La règle d'or en montage reste la corrélation entre le son et l'image. Le finalité ultime est de "plonger" le spectateur dans l'histoire, il doit se sentir "enveloppé" par le son. Les évolutions du multicanal pour la 3D va renforcer le côté spectaculaire du film. Il faudra cependant apporter des ajustements au niveau du mixage son pour la 3D.

Gaël Nicolas, monteur son, précise que la seule chose qui n'est pas encore possible de

incrustés. La qualité sonore augmente également car plus il y a de canaux, moins le son est agressif. Le confort est donc supérieur pour le spectateur.

Le mixeur son, dernier maillon de la chaîne du son, reçoit les éléments sonores du monteur et y apporte ses compétences.

William Flageollet, mixeur son,

son de l'autre. Il est donc primordial de réaliser un ensemble indissociable. Le travail des professionnels du son, est la réalisation d'une bande son cohérente avec les choix de prise de vue et les volontés de réalisation. Il nous explique les origines du 7.1, lancé par Dolby il y a presque



Jean-Pierre Beauviola lors de son intervention



William Flageollet au micro

réaliser avec le son ; est la sensation de hauteur, le rajout d'une voix de plafond compléterait donc cet environnement sonore. L'immersion quant à elle, devient de plus en plus présente grâce aux éléments

nous interpelle sur la confrontation à l'aspect économique qu'il vit au quotidien, c'est à dire mixer dans un format le plus brillant possible et de le rendre compatible pour tous les supports. « *On nous demande de livrer un master, déclinable sous différents formats, destiné à l'exploitation.* » De part son expérience, il constate un progrès du son dans les salles de cinéma numérique. Lors du mixage, l'intention artistique est de traduire l'envie du réalisateur.

Pour Dolby, **Dominique Schmit**, rappelle que l'objectif du cinéaste et de l'exploitant est la projection d'un film et non pas l'image d'un côté et le

un an, pour les besoins de la 3D. Celui-ci a été envisagé afin de donner une perspective sonore correspondante à la perspective souhaitée de l'image. Dolby travaille actuellement sur des systèmes 11.1 et 13.1 permettant l'augmentation du nombre de canaux sonores et l'augmentation du confort d'écoute et étudie, par ailleurs, la possibilité de réaliser un seul DCP comprenant tous les canaux et lisible par toutes les installations. En plus des canaux actuels, de nouveaux canaux seraient créés : des inter gauche et droite en hauteur, un canal stéréo au plafond ainsi que des coins arrière gauche et droite. Pour conclure cette table ronde, William Flageollet

évoque la nécessité d'effectuer une vérification des niveaux sonores dans les salles. En effet, une des problématiques rencontrées s'appelle la "trahison de reproduction" et elle est la conséquence des mauvais réglages et ajustements des écoutes. Alain Besse informe à ce sujet, que les

américaines se basent toujours sur le DCI dans leurs contrats de VPF, qui reposent sur le respect des conditions mises en place par le DCI. Le point de bascule sensible s'est opéré l'année dernière avec la montée en charge de l'application de la norme. Sur le principe d'accords privés, le

d'avenir. **Alain Besse** est le chef d'orchestre de cette dernière table ronde. Pour introduire le thème, des images 4K ont été projetées et les participants ont pu découvrir ou redécouvrir cette nouvelle évolution technique.

Les démonstrations se sont poursuivies avec **Jean-Pierre Beauviala**, créateur d'Aaton, qui nous a fait l'honneur de présenter les essais qu'il a réalisés avec sa nouvelle caméra Aaton 4K. Les images que nous avons pu découvrir étaient brutes, on constate alors une capacité de résistance des couleurs à la surexposition et une finesse d'image surprenante. Selon lui, seul le 4K est capable de retranscrire la profondeur et la quintessence des couleurs. Cependant, il pense qu'il n'est pas utile d'aller plus loin dans la définition car l'œil ne la percevrait pas. De plus, cela poserait des problèmes de lourdeur de fichier difficilement gérable.

Thierry Beaumel, insiste sur l'avantage du 4K en terme de colorimétrie. Pour lui – plus que la résolution noir et blanc – c'est d'abord la finesse, la profondeur des couleurs et le dégradé qui rendent intéressant le traitement de l'espace colorimétrique. À partir du moment où l'on souhaite projeter en 4K il est nécessaire que l'ensemble de la chaîne de production soit en 4K, il ne peut pas y avoir d'étape avec une résolution inférieure.

Il souligne qu'il n'y avait jusqu'à présent aucune diffusion en 4K et que les seules raisons de postproduire en 4K, étaient soit pour la qualité du retour film, soit pour la conservation du film.

Christophe Pitre nous informe que Sony a choisi, dès 2007, d'entrer dans le monde du



Pierre-William Glenn clôture la manifestation

contrats de maintenance prévoient un contrôle par an.

Point sur la sécurité et la certification des principales marques de serveurs utilisés en France

Il nous a semblé opportun de profiter de cette journée pour apporter un certain nombre d'éclaircissements au sujet de la sécurisation et de la certification des principales marques de serveurs utilisés en France. En effet, suite aux nombreuses rumeurs de dysfonctionnement concernant certains serveurs, nous nous devons de recadrer le contexte. Le DCI a proposé ses travaux à la SMPTE afin de créer une norme internationale ISO. Néanmoins, les majors

saient, il faut bien sûr informer en premier lieu le DCI. La CST est prête à aider à l'éclaircissement d'éventuels problèmes, en lien bien sûr avec le DCI.

TABLE RONDE : Le 4K est-il meilleur pour l'iamge animée ?

Intervenants : Thierry Beaumel (Éclair), Jean-Pierre Beauviala (Aaton), Hans-Nikolas Locher (CST), Richard Nye (Christie), Christophe Pitre (Sony), Chris Tirtaine (20th Century Fox), Vincent Jeannet (AFC).

Modérateur : Alain Besse (CST).

La dernière partie de la journée était consacrée aux évolutions que connaît l'image animée avec le 4K et ses perspectives

cinéma numérique avec le 4K. En effet, pour eux il n'était pas envisageable de remplacer le 35 mm par une technologie inférieure au 4K. Aujourd'hui on compte 15 000 projecteurs Sony 4K à travers le monde.

Pour Christie, **Richard Nye** était sur scène pour nous livrer des précisions au sujet des projecteurs 4K. Il nous rappelle tout d'abord que la matrice 1.2 4K vient d'être lancée et qu'il est prématuré d'annoncer une matrice 098 4K. A contrario, le

Christie travaille actuellement et depuis 18 mois sur un prototype laser.

Laurent Hébert rappelle à tous que la CST reste l'interlocuteur privilégié des exploitants. Il souligne que la CST est à leur disposition pour réaliser l'expertise de leur installation, afin de garantir aux spectateurs mais aussi à l'ensemble de la chaîne la qualité de diffusion des œuvres et ainsi le respect de leur intégrité. Seule cette exigence qualitative permettra

Interview de **Vincent Jeannot** Directeur de la photographie et membre de l'AFC



Vous avez participé à notre Journée des Techniques de l'exploitation et de la distribution en tant qu'intervenant. En quoi, selon vous, ces rencontres sont-elles un rendez-vous professionnel important ?

Je pense que ces rencontres techniques sont très enrichissantes. Un directeur photo doit aussi s'intéresser à la technologie de l'exploitation et plus particulièrement à celle de la projection qui est le dernier maillon de toute la chaîne de fabrication de l'image d'un film. La finalité de notre travail c'est la salle de cinéma; ne l'oublions pas. La progression du passage au numérique des salles a été galopante, nous en sommes déjà à 75%. L'arrivée du numérique a chamboulé nos repères, nos habitudes et nos certitudes. Bientôt il n'y aura plus de tirage de copies pour la France, la postproduction numérique remplace le laboratoire traditionnel et la prise de vues s'effectue de plus en plus en numérique. Il nous reste néanmoins toujours le choix de tourner en



fait de concentrer le 4K sur une matrice 098 n'est pas simplement un problème technique de nombres de pixels sur la matrice, c'est aussi un chemin de lumière, un ensemble de la lampe jusqu'à l'objectif qui doit être cohérent. Il y a actuellement une liaison entre les serveurs et les projecteurs sur une version non média bloc, si on passe au 4K on aura alors 8 câbles pour effectuer cette liaison. L'un des avantages de la suppression de cette liaison serait d'avoir une meilleure capacité en terme de bande passante. De plus, cela permettrait le rafraîchissement de la haute fréquence. Les projecteurs Christie permettent de traiter des contenus de 48 et 60 Hz en 4K. Parallèlement,

à la salle de cinéma de rester ce lieu unique, cet espace privilégié où l'œuvre existe dans des conditions d'excellence. Après ces exposés très denses, la Sixième Journée des Techniques de l'Exploitation et de la Distribution est conclue par Pierre-William Glenn. Elle s'est ensuite clôturée par la projection du film de Maiwenn, *Polisse* en présence d'une salle comble.

Nous remercions tous les participants et vous donnons rendez-vous en novembre, pour une journée consacrée aux techniques de la production et de la postproduction.

*Myriam Guedjali,
Responsable Communication CST
© Photos : CST*

argentique, les pellicules n'ont cessé de s'améliorer et le mariage de pellicule argentique avec la postproduction numérique est un des plus heureux. C'est encore un choix possible. Et le scan peut être en 4K! Mon travail commence donc à la lecture du scénario et se poursuit jusqu'à la vérification des "copies" en salle.

Être directeur de la photo c'est faire des choix, les plus cohérents possibles entre les côtés artistiques, techniques et économiques d'un tournage. Ce matin, le CNC a indiqué qu'il allait aider au développement de projecteurs numériques portatifs destinés aux cinémas itinérants, ces projecteurs pourraient aussi servir à la projection de nos rushes sur le tournage! Pratique qui s'est perdue en numérique. C'est un point de vue que je partage avec bon nombre de mes collègues dont Philippe Ros. AFC.

« *La projections des rushes est une étape primordiale, fédératrice et formatrice* » souligne-t-il. Vu le nombre impressionnant de premiers films tournés en France chaque année, la possibilité pour ces "jeunes réalisateurs" de voir les images de leurs films dans une taille plus proche de leur finalité serait à mon avis d'une aide vraiment précieuse. Je pense également aux assistants opérateurs, à qui j'essaye souvent de faire profiter de mon expérience de pointeur et qui me disent : « *Mais Vincent on ne voit pas ce que l'on fait...* »

On commence à retrouver en numérique nombre d'habitudes que l'on avait en 35mm et c'est plutôt une bonne chose. Ces habitudes sont le fruit d'une expérience de travail de plus d'un siècle et ce n'est pas parce que l'outil change que tout doit systématiquement

changer. « *On change le crayon pour le stylo bille mais le travail d'écriture reste le même !* »

Cette sixième édition a été l'occasion de présenter au public de nombreux retours d'expérience, d'échanger et d'apporter un certain nombre d'éclaircissements techniques. Quelle a été votre participation à ces débats ?

Je suis intervenu sur la prise de vue qui est mon domaine. En ce qui concerne la prise de vue en 4K nous avons pu voir aujourd'hui, que les demandes ne sont pas encore très abondantes. Il n'y a pas encore beaucoup de caméras sur le marché pour tourner en 4K, mais cela va venir. On se posera alors la question de savoir s'il faut tourner en 2K ou en 4K, un peu comme cela avait été le cas pour le super 16 et le 35 mm. J'ai également abordé la postproduction, l'étalonnage.

Le travail d'étalonnage sera t-il moins important avec le 4K ?

Je ne pense pas que le 4K soit le seul critère ; la compression et le codage des images importent aussi beaucoup sur le temps d'étalonnage. Les différentes caméras du marché donnent des résultats bruts très différents et le temps de postproduction s'en ressent.

Il est vrai que lorsque l'on voit les images de la caméra de Jean-Pierre Beauviala et que les rushes ne sont quasi pas étalonnés, c'est assez impressionnant ! Je découvre un vrai négatif numérique. Face à tous ces nouveaux choix : de la caméra, de la postproduction, du workflow, de la sécurisation des datas...etc ; la position du directeur de la photo reste au centre de la fabrication des images d'un film et sa mission de conseil envers la réalisation et la production est essentielle.

Quel a été, pour vous, le bilan de cette journée ?

Une journée très intéressante dans l'ensemble, j'ai particulièrement apprécié la table ronde consacrée au son. Je milite pour une chose ; voir les films sur grand écran !

C'est pourquoi je voudrais aussi que l'on s'interroge sur le coffret de DVD de l'Académie des Césars. Pour moi, c'est presque une aberration de regarder *The Artist* seul chez soi un dimanche matin, il faut vivre "l'expérience de la salle"! Cette journée était destinée à la technique de l'exploitation, aux exploitants, à tous ceux qui œuvrent pour que la technique du cinéma continue à créer de la magie pour les spectateurs.

Interview de Jean-Pierre Beauviala, ingénieur, électronicien et PDG de Aaton



Vous avez participé pour la première fois à notre Journée des Techniques de l'exploitation et de la distribution en tant qu'intervenant. En quoi, selon vous, ces rencontres sont-elles un rendez-vous professionnel important ?

Je pense que ce type de journée est un bon moyen pour échanger entre professionnels du secteur. Je tenais également à faire passer une information,

car je suis un peu dépité de voir la marche forcée en ce qui concerne l'équipement des salles de cinéma. En effet, elles sont toutes équipées de projecteurs 2K, alors que le reste de l'Europe a abordé la mutation vers le numérique en s'équipant directement en 4K. Je trouve qu'il est dommage de projeter en 2K car la définition est semblable à de la HD, ce n'est en tout les cas pas à la hauteur d'un projecteur 4K.

Cette sixième édition a été l'occasion de présenter au public de nombreux retours d'expérience, d'échanger et d'apporter un certain nombre d'éclaircissements techniques. Quelle a été votre participation à ces débats ?

Mon intervention portait sur le 4K, j'ai souhaité partager mon sentiment sur la beauté du 4K en ce qui concerne la colorimétrie, l'impression et l'émotion que l'on tire dans une image "fouillée" par rapport à une image un peu "brouillardeuse". Effectivement, on retrouve plus de définition en particulier dans les noirs et les basses lumières et on peut, de cette façon, travailler davantage sur l'image. Je pense, que l'on ne retrouve pas encore en numérique, cette émotion qu'apportait le film.

C'est pourquoi, on cherche aujourd'hui avec la caméra Aaton – par un procédé qui est le nôtre – à retrouver l'analyse aléatoire de l'image.

Quel a été, pour vous, le bilan de cette journée ?

Je trouve cela formidable ! Ce qui a été transmis aujourd'hui entre les différents protagonistes est très enrichissant. C'est la première fois que je me retrouve confronté à ce qui se passe en fin de chaîne et de

cette manière on est à même de saisir l'ensemble des connexions et j'ai trouvé cela très intéressant.

*Propos recueillis par Myriam Guedjali
Responsable communication CST
© Photo : CST*

Micro Salon 2012 le rendez-vous de l'image



Cette année l'AFC a encore pu et su recevoir toujours autant, si ce n'est plus, de visiteurs représentant tous les corps de métiers qui entrent dans le processus de la fabrication de l'image de cinéma. Et mis à part Cannes, et ce dans un tout autre registre et avec une toute autre dimension, le Micro Salon est l'évènement ponctuel annuel qui rassemble le plus grand nombre de techniciens du cinéma, de la télévision et de l'audio-visuel.

C'est en quelque sorte une grande famille qui a pris l'habitude de se réunir chaque année dans les locaux si pétris d'histoire de la cinématographie, que sont ceux de la Fémis l'hôte toujours si généreux du Micro Salon.

On peut voir des équipes complètes de film s'y retrouver car les défis posés par l'évolution rapide des techniques de tournage concernent tout autant les opérateurs, machinistes et électriciens que le réalisateur, le directeur de production, la scripte, le maquillage et les étudiants en cinéma futurs techniciens et techniciens du futur... Le Micro Salon est convivial, pédagogique, interactif et totalement en phase avec son époque. C'est là que se fait l'échange en temps réel des demandes/désirs et des offres/efforts en ce qui concerne la mise à disposition

du matériel "ideal" de prise de vues. Cette dernière édition a su offrir à un encore plus grand nombre d'exposants de qualité la possibilité de présenter, dans les meilleures conditions possibles le plus large éventail des matériels qu'ils mettent à la disposition des professionnels de l'image. Prestataires et fabricants nous ont présentés des équipements à la technologie de plus en plus sophistiquée, mais avec un souci grandissant d'adaptabilité aux contraintes induites et qui nous sont imposées à nous techniciens et ce dans les domaines actuellement en plein chamboulement permanent de la préproduction, du tournage et de la post-production. En quelque sorte, on vient chercher les solutions aux problèmes posés l'année précédente. Tant pour les présentations sur les stands que pour celles en projection ou même lors des ateliers qui commencent à faire leur apparition et que personnellement je souhaite voir se développer. L'offre a été très alléchante et on ne devait pas trop s'éterniser auprès d'un copain pour pouvoir assister aux démonstrations et projections et rendre visite à tous les exposants et membres associés de l'AFC qui ont encore une fois été tous formidables même si on pouvait entendre parfois, comme d'habitude, quelques ronchonnements liés à la distribution de l'espace et ce, malgré tous les efforts déployés par l'équipe organisatrice de l'AFC à qui il faut, encore une fois, tirer un grand coup de chapeau, ainsi qu'à Sony pour la mise à

disposition et l'installation d'un projecteur 4K qui nous ont permis, d'apprécier entre autres et en avant-première la qualité des images "brutes" sorties de la Pénélope Delta d'Aaton. EMIT avait eu la formidable idée de souffler ses trente bougies au Micro Salon, ce qui devait encore renforcer l'esprit d'une petite "fête du cinéma". La tenue du Micro Salon à la Fémis avec son esprit ouvert et indépendant est devenue incontournable pour notre industrie.

En parlant d'anniversaire, on en a profité pour en fêter un autre. Le vingtième d'Imago, la fédération européenne des associations de directeurs de la photo, qui, à l'invitation de l'AFC, tenait son assemblée générale annuelle, à Paris, en même temps que le Micro Salon. Le grand froid qui régnait sur notre capitale n'avait pas refroidi les ardeurs de nos voyageurs et les Philippines, l'Australie, l'Argentine, le Japon et du Brésil s'étaient joints à l'Imago historique, celle formée par les associations européennes dont 30 étaient présentes ou représentées sur 32. Un record.

Pour les membres du bureau "Board" d'Imago, pendant les six à sept semaines précédant cette grande réunion, il s'agissait de préparer le contenu et l'agenda des débats. Devant passer de statuts de droit français rédigés selon la loi de 1901, (Imago étant jusque là hébergée par l'AFC), aux statuts belges d'Association Internationale (AISBL) il fallait tout d'abord veiller au bon respect de la légalité et organiser

correctement le protocole de dissolution et de substitution. En qualité de membre de ce Board, et de l'AFC, j'ai été particulièrement vigilant dans ce domaine. Se greffait sur ce changement de statuts, l'offensive "globaliste" de certains membres qui proposaient que Imago ne soit plus uniquement européenne et que les membres venant des autres continents acquièrent le statut de membre actif donc obtiennent le droit de vote. Tout cela n'étant pas très clair car ne concernant que deux pays faisant de l'entente. Ensuite, un autre problème récurrent : l'habituel serpent de mer, à savoir : un membre de l'association peut-il être payé pour une tâche effectuée pour l'organisation. La jurisprudence "associative" de l'AFC ayant été de toujours refuser l'octroi de ce genre d'avantages, nous nous y sommes toujours opposés. Ce problème étant lié à la gestion du site, plusieurs propositions de modernisation de ce site, plutôt obsolète, se sont retrouvées en lice, mais comme toujours, quand on critique un état de fait, on se heurte au principe des "droits acquis". Autre proposition importante : la tenue de l'AG une année sur deux à Camérimage et ses conséquences budgétaires. Enfin, les diverses communications émanant de sociétés qui se réveillent quelques jours seulement avant l'événement pour exposer des envies d'action commune. Et pour couronner le tout : l'établissement du budget. Tout cela pourrait paraître simple mais se révèle être à la longue, une petite guerre épuisante. Enfin, ce Board se réunit la veille de la IAGA pour "peaufiner" le contenu de celle-ci. C'est

encore une autre petite guérilla, avec ses luttes d'influence, sur laquelle je ne m'étendrai pas car elle est continuité du débat précédent.

La Commission du Film Ile-de-France, avait mis aimablement à notre disposition une salle pour la tenue de l'AG proprement

malgré le pressing effectués par certains membres du Bureau se sont vus refuser l'accès à ce Bureau qui de toute façon, en vertu des statuts, est réservé aux membres actifs. Les différents comités ont exposés leurs activités dont les résultats du



La CST au Micro-Salon

dite. Cette salle se trouvait à la Cité Universitaire, à l'intérieur du périmètre du Salon des tournages (location expo). Robert Alazraki représentait l'AFC.

Après un petit discours de bienvenue de Caroline Champetier, notre Présidente, l'assemblée générale en elle-même a suivi l'agenda prévu. Tout d'abord l'approbation des comptes 2011 et des minutes de l'AG de 2011 puis la dissolution de l'ancienne Imago et l'approbation des nouveaux statuts. Le Bureau (Board) actuel a été reconduit, enrichi d'une présence féminine en la personne de Birgit Gudjonsdottir BVK. J'ai moi-même été élu vice-président. Les membres associés (pays non européens),

fameux "Questionnaire" sur les conditions de travail, aux résultats pas très scientifiques à propos duquel notre collègue Robert a apporté quelque réserve.

La décision sur le site a été reportée, comme à l'habitude. Jarek Szoda PSC a proposé de donner un label "Imago" aux salles de projection respectant les normes de qualité pour l'image et le son. Affaire à suivre. Marek Jicha Ack a présenté un protocole très séduisant concernant les travaux de restauration des films.

Le samedi : l'AFC avait donné "carte Blanche" à Imago comme elle le fait chaque année pour un pays différent qui vient montrer sa cinématographie.

graphie. Je me souviens du scepticisme de Pierre-William Glenn à ce sujet. Il n'avait pas totalement tort. Je me suis retrouvé tout seul mais j'avais quelque peu prévu le coup en attaquant le tournage d'un film à durée modulable. Et comme je l'avais promis : je l'ai fait.

d'auteurs a boycotté l'événement, c'était prévisible. Seuls l'Australie, le Danemark et le Canada avaient apporté des images d'ailleurs.

Après le buffet offert par Emit, nos collègues étrangers n'ont eu que trois heures pour visiter le Micro Salon et visionner les essais projetés dans la salle Jean Renoir. Ils étaient emballés par l'événement et beaucoup parlaient d'essayer de faire la même chose dans leur propre pays. La Pénélope Delta a fait un tabac parmi les nombreux fans d'Aaton. Après le "plus beau travelling du monde/surprise" sur la Seine où l'on aurait dit que les quais de Paris avaient été éclairés spécialement en cette occasion. Ils sont repartis éblouis vers leurs pays d'origine en pensant sûrement, que la France est un vrai pays de cinéma.

*Richard Andry,
Directeur de la photographie,
Vice-Président AFC
© Photos : CST*



Angénieux, venu présenter la gamme de zoom Optimo

Pas mal de boulot mais édifiant quant à son contenu. Et j'ai vu des copains AFC ravis de comprendre ce qu'était "théoriquement" Imago. De même qu'une révélation pour un bon nombre de nos invités étrangers, qui osons-le ne savaient pas exactement ce qu'était Imago. Kommer Kleijn, pour le Comité technique d'Imago, Tony Costa pour celui des conditions de travail et Jan Weincke pour les master-classes ont ensuite pu éclairer certains thèmes abordés dans le film pendant une séance de questions sans réponses. La conseillère juridique en droits

La parole à nos adhérents

A chaque numéro de *La Lettre*, nous donnerons la parole à un adhérent afin qu'il nous présente son travail, ses projets et son idée de notre profession. Aujourd'hui, Jean-Jacques Bouhon adhérent de longue date, directeur de la photographie et responsable du Département Image de la Fémis.

Vous êtes adhérent, en même temps de l'AFC et la CST, pourquoi ce choix ?

Faire partie de l'AFC a été pour moi évident peu de temps après sa création, car c'est le seul lieu où nous, directeurs de la photo "solitaires", pouvions nous rencontrer et échanger entre nous et avec nos partenaires, qui représentent l'essentiel de



Jean-Jacques Bouhon derrière la caméra

l'industrie de l'image cinématographique. Être adhérent de la CST me permet de rencontrer

plus souvent des membres qui ne font pas le même métier que moi, mais qui participent aux mêmes types de projets. Je pense que nous avons tous à cœur de défendre une certaine qualité de travail et l'information que l'on peut recueillir à la CST, lors des

échappé à la CST, lui revienne le plus vite possible. Il me semble nécessaire que ce contrôle soit fait par un organisme indépendant et lié au CNC et non par des entreprises privées qui peuvent avoir des intérêts économiques et financiers pas forcément en accord avec

pas réellement commencé, je pense que le réalisateur préfère ne pas communiquer par voie de presse... Ce que je peux vous dire, c'est que j'ai essayé une caméra Sony PMW-F3 et certaines optiques dans différentes configurations, ainsi qu'un appareil photo Canon 7D.

Je suis actuellement en train de monter ces essais afin de les voir en projection et de faire quelques essais d'étalonnage.

Comment se sont déroulés vos tests ?

De manière très agréable (vive la machine à café gratuite !) et un peu discontinue pour des raisons de disponibilités personnelles. C'est aussi un des avantages de ce studio que de pouvoir venir faire des tests quand on est libre, sous réserve, bien sûr, de s'assurer qu'il n'est pas occupé.



Le studio de la CST

soirées départementales et des journées ouvertes, me semble essentielle pour cela.

Comment voyez-vous l'évolution du rôle de la CST à l'ère du numérique ?

A l'heure du tout numérique, l'existence de la CST est plus que jamais indispensable et son rôle devrait être renforcé. Il est nécessaire de faire le tri dans tous les matériels qui sont proposés, de tester leurs qualités et leurs défauts, de participer à l'élaboration de normes internationales qui permettent de travailler de manière "transparente" et simplifiée et de créer des passerelles entre les différents outils et logiciels. Ce que l'on a souvent appelé le rôle de "veille technologique" de la CST est vraiment d'actualité. Et je souhaite que le contrôle des salles, qui a récemment

le respect des œuvres et du public.

Que pensez-vous de sa position concernant les écrans métallisés ?

Je soutiens sans réserve la position de la CST sur l'inadéquation des écrans métallisés à rendre les qualités de l'image voulue par les réalisateurs et les directeurs de la photographie. J'ai assisté aux deux démonstrations effectuées dans la salle Pierre Cardin et il faudrait être d'extrême mauvaise foi pour nier la nuisance de ce type d'écran.

Vous êtes l'un des premiers adhérents à utiliser le nouveau studio d'essai de la CST. Pour quels projets ?

Je ne peux, pour l'instant, donner de détails sur ce projet. Non que je sois superstitieux, mais, tant que le tournage n'est

Que pensez-vous de ce nouvel équipement ?

Le plateau est plutôt bien équipé et permet de travailler avec quasiment tous les différents types d'éclairage et de faire des essais d'incrustation. Le fait qu'on puisse rapidement étalonner ses essais sur place et les voir en projection est un réel avantage. Bien sûr, on pourrait rêver d'un plateau plus grand, d'une salle de montage et d'étalonnage dédiée, mais, tel qu'il est actuellement, cet outil représente une opportunité formidable au service des membres de la CST et j'espère que nombre d'entre eux vont en profiter.

Propos recueillis par Myriam Guedjali, Responsable Communication CST © Photos : CST

Les états généraux de la Ficam

Petit billet d'humeur au retour des états généraux de la Ficam...

La Ficam a organisé ce 19 mars dernier, des états généraux, suite à la faillite de Quinta et pour faire partager à l'ensemble des professionnels, la difficile situation des industries techniques. Nous avons amicalement participé à ces états généraux et à la demande de la Ficam, j'ai pu le matin, présenter en quelques minutes la nouvelle recommandation sur la conservation des films à moyen et long terme, avec bien sûr un retour sur film garantissant seul aujourd'hui, une pérennité de plus de 50 voire 100 ans. La journée était divisée en deux parties : une matinée technique retraçant toute la chaîne numérique de fabrication d'un film, du tournage à la postproduction et la diffusion et une après-midi "débat" avec des producteurs et des "artistes".

Matin : RAS. Nous avons tous (Ficam, AFC, SPI et CST) tenu notre rôle et donné les bonnes règles de précaution et de sécurité en numérique. Nous avons convenu qu'il faudrait travailler sur une nouvelle version du devis type du CNC adapté au numérique et donner aux producteurs des clés pour naviguer au mieux et en sécurité dans l'univers des pixels.

Après-midi : Après un délicieux cocktail obligatoirement signé Potel et Chabot (concessionnaire, je crois, du pavillon Gabriel), nous fûmes conviés à nous installer dans la salle des débats et plateau télé divisée en plusieurs espaces :

"Techniciens", "Producteurs" et "Artistes". Nous avons en main un petit boîtier destiné à "voter" en direct en répondant à des questions. La première (et dernière) demandait en substance si les 1,2 milliard d'euros de financement pour le cinéma français permettaient de faire des films en adéquation avec leurs ambitions artistiques ?

Beaucoup ont voulu se faire expliquer la question, savoir où voulait-on en venir et pourquoi... Sur le fond, ces états généraux posaient nombre de questions concernant principalement les industries techniques. Les autres professions étaient sensées y répondre et/ou proposer des solutions. Très vite, un constat s'imposa : les industries techniques sont en difficulté financière parce que la part de financement du film qui leur est réservée ne cesse de baisser et ne leur permet pas de vivre normalement. Il y a donc danger pour elles et donc aussi pour le cinéma français. De plus, la concurrence de pays comme la Belgique, qui avec un crédit d'impôt plus attractif qu'en France accentue la délocalisation des films français provoquant une perte de chiffre d'affaires pour nos industries. Tout le monde fut d'accord sur ce constat. Mais alors que faire ? Augmenter les prix ? Mais qu'advierait-il alors des "petits films", des films dit "difficiles" ? (En fait des films sous-financés). Un producteur, regrettant la situation actuelle, nous déclara tout de go que si, pour boucler le budget d'un film il devait aller le tourner ou le postproduire en Inde, il le ferait, tant il est vrai que les producteurs indépen-

dants sont trop fragiles pour arrêter la production d'un film.

Tout tourna donc autour du prix des choses et on entendit l'antienne bien connue qui consiste à se demander comment, en France, faire moins cher que dans les pays moins riches ou plus attractifs que l'hexagone et comment acheter français quand acheter ailleurs semble moins cher...

La conclusion vint un peu comme un regret, regret qu'aucune solution ne ressorte de ces "états", regret qu'une "citoyenneté cinématographique" française ne reste qu'un mot sans véritable substance. Regrets un peu mitigés par la satisfaction de s'être parlé entre professionnels qui ne le font pas forcément au quotidien et parce que malgré tout, certaines choses ont été dites et que chacun a pu mieux se rendre compte de la situation et du vécu de l'autre. C'est le bon côté de l'exercice. Pour le reste, la CST avait déjà regretté que ces états ne soient pas très généraux mais ceux d'une seule organisation et que les questions des "autres", producteurs, financiers, diffuseurs, artistes, techniciens, n'aient pas pu être posées, rendant impossible la description de la situation dans toute sa dimension. C'est sans doute ce qui a amené le resserrement du débat sur le simple angle de la répartition, du coût et surtout du bas coût (low cost).

Des questions n'étaient pas présentes dans le débat, comme par exemple : qui doit porter la responsabilité de l'image et du son dans un film ou qu'elle ambition pour quel film ; comment se traduit l'idée

de qualité et comment la valorise-t-on ? Ce ne sont là pas seulement des réflexions hors économie dont il s'agit. Comme nous l'avions déjà montré lors de nos rencontres sur le Low Cost à l'Espace Pierre Cardin, cette vision économique du Low Cost n'est pas la seule voie possible. Les films américains, qui sont les plus chers du monde, sont aussi ceux qui se vendent le mieux. Dans tout "marché" (même culturel) il y a des spécificités, des genres, des secteurs de marché. Où se situe le cinéma français et quels sont ses points forts ? Et nous reposons la même question qu'après la chute de Quinta : quelle est l'économie réelle du film français aujourd'hui, à l'heure même où notre cinématographie n'a jamais eu autant de succès ? Nous n'avons pas eu l'impression que ces états généraux aient vraiment répondu à cette question.

Laurent Hébert, Délégué général
© Photos : Ficam

2012 Les états généraux du numérique : entretien avec Ricardo Aronovitch

On se retrouve sur une terrasse à Denfert Rochereau. Il fait beau, c'est le printemps.
« De quoi va-t-on parler me dit Ricardo ? »
« Des Etats Généraux du Cinéma. »
« Tu y es allé ? Moi je n'y étais pas. »
« Moi non plus, je lui répond, comme le reste des membres du CA de la CST d'ailleurs car nous n'étions pas invités ! »
On rigole un peu et on se souvient qu'aux derniers Etats Généraux du Cinéma, il n'y

avait pas besoin d'invitation. C'était en mai 68. Et ce n'était pas les mêmes gens qui convoquaient... On en vient tout de suite au sujet qui avait motivé les échanges de mails entre les membres de l'AFC la semaine dernière : "Le directeur photo face au numérique".
- 2011 : 70% des films tournés sur pellicule.

- 2012 : 70% des films tournés en numérique.

« Un tsunami » me dit Ricardo ; on veut le justifier par une technique plus accessible et qui serait donc plus démocratique alors que ce n'est pas le sujet. Le cinéma est un art et le numérique engendre d'abord hélas une perte de rigueur qui le dévalue sous le seul prétexte "avoué" – j'insiste – que ça

le rendrait plus accessible, plus démocratique. Mais nous ce qu'on retient, c'est qu'on cherche à nous l'imposer "manu militari" et cela est un scandale. C'est un coup d'état et je n'ai plus envie de faire du cinéma dans ces conditions.

La perte de contrôle est totale et on a le sentiment terrible que n'importe qui peut faire n'importe quoi avec nos images, avant d'en faire éventuellement de meilleures, ce qui pourrait être un progrès, mais ce qui n'existe pas... ou pas encore ?

Dans cette révolution technologique, on cherche le "plus" encore désespérément dans un calendrier bousculé et l'auteur de la lumière se sent tout simplement "dépossédé" puisqu'elle peut être entière-

ment recomposée et dénaturée après coup et de par devers lui... « On perd le contrôle » dit Ricardo – pour des gens qui regardent mais qui ne voient pas.

L'image argentique est physique, celle là n'est nulle part. Il n'y a plus de matière. Les noirs qui étaient du velours sont devenus aujourd'hui uni-



Débat de l'après-midi

quement une absence de lumière. Passée la mélancolie et le trou noir de cette transition abrupte entourée d'un irrespect absolu – on commente les expériences et la progression, les défauts qu'on aimait dans la pellicule et aussi le constat de l'absence terrible de Kodak et de Fuji dans cette nouvelle ère qu'on nous impose. Car on est maintenant "obligés" de le dire...

Kodak est descendu du train alors même que les premiers instruments de base – le filmeur et le scanner, Cineon, la première norme de langage informatique de référence, venaient de chez eux, que le capteur du premier téléciné était fabriqué par eux et qu'ils ont tout abandonné en chemin



pour des raisons invraisemblables en nous laissant seuls entre les mains de fabricants ne possédant – eux – aucune expérience de notre métier.

Je lui raconte l'anecdote de Vilmos Zsigmond à Palm Spring en 95 disant « *Alors que nous avons laborieusement, tous, passé 50 ans à perfectionner notre art et notre technique, vous voulez nous convaincre de tout abandonner soudainement pour adopter brutalement une technique précaire "nearly acceptable" et sans aucune garantie de pérennité ?* » Ricardo ajoute qu'il a dit lui-même quelque chose de très semblable quelques années plus tard : « *Est-on aujourd'hui sorti de ce "nearly acceptable" ?* »

A quel prix ? Et pour quel progrès ? On voit bien hélas qu'il n'y a pas que les laboratoires qui soient aujourd'hui sinistrés dans ce changement imposé à marche forcée.

Ricardo me parle d'un Hamlet de Peter Brook qu'il avait filmé en numérique... On parle des *Mystères de Lisbonne*, éclairé par André Szankowski et tourné en numérique, du dernier film de David Kronenberg, éclairé par Peter Suschitzky et tourné sur Alexa, de Girimunho, film brésilien présenté au festival des 3 Continents, éclairé par Ivo Lopes Araújo, selon Ricardo, un petit bijou en tant que film et lumière "numérique". Ricardo très étonné par cette image si belle... et pourtant numérique.

On parle des opérateurs qui ne comprennent pas ou qui n'ont pas envie de chercher, de comprendre et qui s'entourent d'un ingénieur de la vision pour s'orienter. On parle bien sûr aussi du problème générationnel. On parle du fait – on ne va pas s'en plaindre ! – que les caméras à grand capteur ont

éliminé les caméras "video" à capteur 4/3 et réhabilité le choix sélectif de la mise au point et de la profondeur de champ. Et puis on en vient tout naturellement à commenter les essais de la future caméra de Jean-Pierre Beauviala et on espère qu'elle sera prête le plus tôt possible et que chacun pourrait alors avec elle retrouver ses marques.

Formidable, non, au milieu de ce chamboulement total ! Un peu d'espoir ! Merci Jean-Pierre.

On parle de tous les films de répertoire qui ne seront pas numérisés et qui deviendront invisibles à tout jamais puisque les exploitants déboulonnent déjà les projecteurs 35 mm même quand ils n'ont pas de problème d'espace dans leurs cabines...

On parle de la précarité du nouveau matériel – caméras et systèmes de projection – au panier, au rebut dès la deuxième année d'exploitation. Plus de temps pour tester, plus de temps pour comparer... une bulle de matériel...

Comment aussi conserver la mémoire de nos images ?

« *Les experts, dit Ricardo, vous disent : faites un retour sur 35 mm si vous voulez les conserver en toute sécurité. Faute de quoi aujourd'hui vous êtes condamnés à les recopier tous les cinq ans...* »

Ricardo conclut en me disant : « *Je suis aujourd'hui plus impressionné dans cette révolution numérique, par la méthode disons-le en toutes lettres – fascinante – avec laquelle on veut nous l'imposer que par la naissance d'un éventuel nouveau langage d'expression artistique.* »

Propos recueillis par Alain Coiffier, membre de la CST du Département Image

Technical Achievement Award pour Angénieux

Saint-Héand, le 23 février : Thales Angénieux a reçu un Technical Achievement Award 2012 de la Society of Camera Operators (SOC) pour sa gamme de zooms portables Optimo 15-40, Optimo 28-76, et Optimo 45-120.

Cette récompense a été remise par Rodney Charters, ASC CSC, à Pierre Andurand, Président de Thales Angénieux, à l'occasion de la Cérémonie des Awards 2012 de la SOC le 19 février à Los Angeles :

« Chers amis, collègues, membres de la SOC. Au

nom de tous chez Thales Angénieux, j'accepte cette récompense avec beaucoup de gratitude. J'aimerais remercier tous les fans et utilisateurs d'Optimo, qui ont fait que les zooms Angénieux soient aujourd'hui les plus appréciés et les plus recherchés dans les studios et sites de production du monde entier. L'ambition d'Angénieux a toujours été de mettre à votre disposition les produits les meilleurs et les plus innovants. Nous n'aurions pas pu réussir cela sans votre soutien et votre inspiration. J'ai cru comprendre que certaines personnes ici considèrent le film *The Artist* de Michel Hazanavicius comme un beau cadeau venu de France. Je voulais vous dire que cette récompense de la SOC est aussi pour nous un cadeau fantastique d'Hollywood que je serai très fier de rapporter en France. Je suis certain que cet Award donnera à tous les colla-

borateurs d'Angénieux encore plus de plaisir, d'enthousiasme et de motivation, pour continuer à faire ce que nous faisons depuis des années : vous aider à mettre en images vos idées et vos histoires. Merci beaucoup et Vive le Cinéma ! »

A propos de la gamme récompensée

Cette gamme de zooms Angénieux présente des qualités uniques de légèreté et de compacité sans rien sacrifier aux performances optiques qui ont fait la réputation des Optimos : grande ouverture, aucune chute de lumière, pratiquement aucun pompage. Particulièrement appréciés par les steadycamers et le travail à l'épaule, ces trois zooms conviennent à tout type de configuration caméra pour un éventail très large de styles de

prise de vue. Ayant le même type de bagues, le même poids et le même diamètre frontal, ces trois objectifs sont très rapidement interchangeables sur steadycam sans pratiquement aucun rééquilibrage. La plage de focales 15-120 mm couverte par ces trois objectifs offre des possibilités inégalées de versatilité réduisant ainsi temps et coût de production. L'exceptionnelle qualité d'image et la très haute précision du système mécanique de guidage du zoom qui assure un parfait mouvement tout au long de la course du zoom complètent les spécificités de ce trio d'objectifs.

- Longueurs de focales : 15-40 mm, 28-76 mm, 45-120 mm.
- Ouvertures T2.6 et T2.8, sans perte d'ouverture.
- 320 degrés de course de mise au point avec plus de 50 gravures de point (pratiquement aucun pompage).
- Monture PL, couverture du



De gauche à droite : Pierre Andurand - Président de Thales Angénieux, Rodney Charters - ASC CSC, Dominique Rouchon - Directeur Commercial International (OPV)

- S35+, 31.4mm diagonal.
- Superbe transcription d'image (couleur et contraste).
- Faible poids environ 2.2 kg chacun.
- Compatibles avec les multi 1.4x et 2x Angénieux.

Témoignages

Pour Rodney Charters ASC CSC, présentateur de l'Award, Directeur de la photographie réputé pour son travail entre autres sur les séries télévisées américaines *Shameless* et *24 heures Chrono*, grand fan des optiques Angénieux (il a été l'un des premiers à tester l'Optimo 45-120) : Les 3 "petits" zooms Angénieux 15-40, 28-76 et 45-120 révolutionnent la façon de faire les images pour la télévision. Grâce à leur grande ouverture, leur faible poids et leur courte distance de mise au point, ils sont les outils parfaits pour ce nouvel âge du numérique à l'épaule.

Pour Guillermo Navarro ASC AMC – remarqué en 2006 par un Academy Award for Best Cinematography pour le film *Pan's Labyrinth* et qui plus récemment a travaillé sur *Pacific Rim*, *Twilight - chapitre 4*, *I am number four*, *The Resident*, etc :

« Pour approcher une histoire, en premier lieu, je choisis des Optimos parce qu'ils ne trahissent pas ma vision. Pour moi, ce sont, avec la caméra, les plus importantes pièces d'équipement. Ce que je vois

avec mes yeux est parfaitement traduit par l'objectif et, grâce à cette fidélité de transcription, soit la pellicule est imprimée avec cela, ou s'il s'agit de numérique, le support enregistre très exactement ce que je veux faire.

Pacific Rim (sortie prévue aux EU en 2013) est mon premier film numérique et parce que la caméra est très légère, je peux utiliser un zoom 15-40 sur le steadicam dont je me sers tous les jours. Pour moi, la porte est maintenant ouverte pour utiliser les possibilités de plan rapproché du 15-40 ou du 28-76 à l'épaule ou sur steadicam. »

A propos de la Cérémonie du 19 février

Comme toujours, cette cérémonie était placée sous le signe de la générosité et s'est faite cette année au profit de l'association The Vision Center de l'hôpital pour enfants de Los Angeles.

Un petit documentaire nommé *Know The Glow*, produit par Bonnie Blake SOC et réalisé par Alexis Ostrander met en valeur le fait de pouvoir détecter par une simple photographie des troubles de la vision chez l'enfant. La SOC fondée en 1979 a déjà collecté plus de 160 000 dollars pour les œuvres qu'elle soutient.

Service Communication Angénieux
© Photos : Angénieux



Optimo 15-40



Optimo 28-76

Pour plus d'informations :

www.soc.org
www.angenieux.com

Contact Presse :

Edith Bertrand
edith.bertrand@fr.thalesgroup.com
06 84 55 83 37



L'ŒIL

L'ÉCRAN

était dans la salle et regardait

L'Histoire confronte chacun d'entre nous à des mouvements de balancier. Ainsi en est-il actuellement de chaque côté des rives de la méditerranée. Un cinéaste français né au Maroc, d'une cinéaste marocaine saisissent ou anticipent les faits d'actualité dans leur pays respectifs... Dans les deux cas, le fond et la forme se cherchent sans toujours se trouver.

Seule l'Histoire contemporaine raisonne alors en nous, les spectateurs.

En mettant en regard *Sur la planche* de Leïla Kilani et *La Désintégration* de Philippe Faucon, c'est bien de notre Histoire contemporaine qu'il s'agit. Celle qui prend racine dans les indépendances retrouvées des pays du Maghreb lors de nos "Trente glorieuses" et dont les deux films dressent constat chacun à leur manière, dans les années 2010 soit 50 ans plus tard. *La Désintégration* décrit l'engrenage dans lequel peuvent tomber les enfants de la deuxième génération d'émigrés des années 60. Leurs pères ont gagné la France pour satisfaire aux besoins de mains d'œuvres d'alors. De nos jours, leurs enfants ont le sentiment d'être rejeté de la société française comme de celle

de leur pays d'origine. Certains, avec l'aide d'un rabatteur seront pris dans un engrenage qui les

Lorsque le Fond déborde sur la Forme ou que la fiction précède l'actualité (et vice et versa) !

conduira à perpétrer de bonne foi, en conscience, des actes terroristes au nom d'Allah. Notre société française actuelle peine à donner du travail aux jeunes depuis plus de 20 ans. Dans la globalisation des échanges commerciaux, le travail de production manufacturé se fait en Chine devenue l'usine du monde ; d'autres usines s'ouvrent là où les salaires sont moindre qu'en Europe. Ainsi en est-il au Maroc dans les zones franches. C'est le Maroc de Mohammed VI avec la construction du nouveau port de Tanger qui a précipité l'immigration de l'intérieur transformant la ville en une antichambre impatiente de l'Europe.

Cette zone franche est le lieu diurne de *Sur la planche* là où travaillent les quatre héroïnes de ce film. Elles ont certes du travail mais leur salaire ne peut suffire à

satisfaire les nombreuses tentations de consommation d'une société marocaine en développement à

l'instar du même essor de celle-ci en France dans les années 60-70. Alors la nuit dans un Tanger glauque et

au prénom de Badia. Tout au long du film, Badia slam un credo lancinant naïf, énergique et révolutionnaire :

« Je ne vole pas : je me rembourse. Je ne cambriole pas : je récupère. Je ne trafique pas : je commerce. Je ne me prostitue pas : je m'invite. Je ne mens pas : je suis déjà ce que je serai. Je suis juste en avance sur la vérité : la

mienne. »

La réalisatrice Leïla Kilani, venue du documentaire, abuse de la caméra portée,



Yassine Azzouz dans *La Désintégration* de Philippe Faucon

pluvieux, le quatuor pratique en douceur hypocrite le commerce de leurs corps et le vol, en toute conscience pour la plus vindicative, celle qui répond

de cadres resserrés en gros plans, desservis par un éclairage minimaliste dans les scènes de nuit et dans les intérieurs où la netteté n'est pas toujours

au rendez-vous. L'atelier de décorticage des crevettes du travail diurne est au contraire traité en plans fixes larges, trop large ? d'une blancheur surexposée, presque limite. On

cultes des années 50-60 *Les 400 coups*, *À Bout de souffle*, avec *Sur la planche*, qui en arabe dialectal veut dire sur la corde raide, nous avons sous les yeux une écriture hachée,



Saïfia Issami dans *Sur la planche* de Leïla Kilani

pense à la manière de filmer des frères Dardenne avec moins de maîtrise, mais avec la même attention pour l'énergie des actrices et avec, à mes yeux, une réussite similaire.

Car je souscris à ce qu'en dit le journal *Le Monde* : « *Ce film banal, d'une imperfection désirable, recèle de fait une magie noire susceptible de conquérir le cœur du public : pêche d'enfer, gang de jeunes actrices explosives, hold-up poétique. Ajoutez à cela le jus d'un polar social branché sur la ligne à haute tension du printemps arabe et vous obtenez cette sorte de petit diamant brut.* »

Entre nos propres films

faussement désordonnée qui résonne comme un cri de colère et de douleur. Un film coup de poing d'autant plus troublant, que sa rage, sa révolte sont en résonance avec les récentes révolutions arabes qu'il a pourtant précédé. Au lyrisme du traitement caméra de *Sur la planche* s'oppose la forme classique, sobre, calculée mais au combien efficace, qu'affectionne Philippe Faucon dans ses films et tout autant dans *La Désintégration*.

Le film commence par le regard que porte à travers sa fenêtre, une femme voilée – la mère d'Ali – sur la prière organisée par l'imam local au pied de son

immeuble, la taille réduite de sa mosquée ne pouvant accueillir tous les fidèles en ce jour de l'Aïd. Son prêche affirme que le respect et la partage sont des valeurs essentielles de l'islam, et il invite les fidèles à la pureté, non seulement à la mosquée, mais aussi au travail et au quartier. Après avoir balayé la foule de fidèles, la caméra isole Djamel, dont la dureté du regard laisse supposer qu'il n'est pas d'accord avec une telle vision de l'islam : Ali sera, avec Nasser et Nico – un français converti à l'Islam – la proie du subtil rabatteur Djamel.

Tout Arabe est un terroriste en puissance et cette image se cristallise face à la menace terroriste issue du 11 septembre. Seule une réponse humaine permettant aux personnages cinématographiques d'exister en esprit et en chair, peut démonter le cliché, le stéréotype. C'est la manière efficace par laquelle procède le réalisateur. Ali et ses compères sont le contraire des tueurs à gages ou des monstres dont on fantasme dans les médias : ils conservent leur faiblesse jusqu'au bout. Les comprendre n'implique ni de leur pardonner ni de les déresponsabiliser. Philippe Faucon laisse le spectateur libre, en somme, de se faire son propre jugement.

Mélangeant des acteurs inconnus, professionnels ou pas, il filme près de l'os, en scrutant les visages dans des plans fixes et sans perdre une miette de cette lente et fatale manipulation. Autour de Rashid Debbouze, les comédiens

sont saisissants. Avec une mention spéciale pour Zahra Addioui, bouleversante dans le rôle de la mère et qui n'avait jamais fait de cinéma.

Philippe Faucon signe une réalisation, tranchante, efficace, aussi loin du documentaire, du film à dossier que du film d'action, même si la dernière scène est particulièrement prenante : le mécanisme d'embrigadement est patiemment mis à jour. Cependant la linéarité du scénario ne peut rendre totalement compte de la durée de maturation de cet embrigadement. C'est sans doute une limite du film pour certains qui le trouveront alors trop schématique. En revanche, à la manière des films de Jean-Luc Godard des années 60, le film était comme annonciateur des événements récents de Toulouse et de Montauban : l'actualité des parcours de Mohamed Merah fut précédée de la fiction de *La Désintégration*.

On voit ainsi comment ces deux films se parlent de chaque côté des rives de la méditerranée ou plus exactement comment ils parlent de nous au présent, certes loin du divertissement, mais dans la complexité actuelle avec laquelle nous devons faire, que ça nous plaise ou pas.

Dominique Bloch,
membre du Bureau et du
Département Production
Réalisation de la CST
© Photos : DR

H O M M A G E

Claude Miller a disparu.

Nous avons appris son décès avec une grande tristesse.

Claude Miller était bien sûr un cinéaste majeur et exigeant du cinéma français, mais aussi un homme de sensibilité et de conviction. Il a toujours participé à la défense du cinéma français et international et a su mettre en valeur d'autres cinéastes, jeunes ou peu connus lorsqu'il rencontrait de nouveaux talents.

Claude a été administrateur de la SACD de 2002 à 2009 et président de L'ARP en 1998 et 1999. Il a aussi assuré pendant longtemps la gérance de l'EURL détenu par l'ARP et gérant le Cinéma des Cinéastes.

Dirigeant ces cinémas de 1996 à 2006, j'ai toujours vu Claude militer pour que cette salle devienne et reste un lieu d'échange et de culture cinématographique ouvert aux autres arts. Il a toujours défendu l'audace et l'aventure plutôt que le confort des sentiers battus. Il a toujours été présent lorsque j'ai eu à solliciter son aide. Bien sûr il manquera au cinéma français et à tous ceux qui, comme moi, ont partagé un bout de chemin avec lui.

Toutes nos pensées vont aussi à sa femme, son fils et sa famille, comme à ses proches.

Laurent Hébert, Délégué Général



© Photos : DR

Filmographie :

• 1975 *La Meilleure Façon de marcher* • 1977 *Dites-lui que je l'aime* • 1981 *Garde à Vue* (film récompensé en 1981 par le Grand Prix du cinéma Louis Lumière, le Prix Méliès, le Prix du meilleur scénario du Festival de Montréal et trois César) • 1982 *Mortelle Randonnée* • 1985 *L'Effrontée* (film récompensé par le Prix Louis Delluc et en 1986 par deux César) • 1988 *La Petite Voleuse* (Prix Méliès en 1988) • 1992 *L'Accompagnatrice* • 1993-1994 *Le Sourire* • 1998 *La Classe de neige* (film récompensé en 1998 par le Prix du Jury du Festival de Cannes et l'Ange d'Or au Festival de Florence) • 1999 *La Chambre des magiciennes* (Prix de la Critique Internationale au Festival de Berlin 2000) • 2000-2001 *Betty Fisher et autres histoires* (film récompensé en 2001 par le Prix de la Critique Internationale – FIPRESCI à Montréal ainsi que le Prix d'interprétation : Sandrine Kiberlain, Nicole Garcia, Mathilde Seigner, Silver Hugo de la Meilleure actrice décerné à Sandrine Kiberlain et Nicole Garcia Chicago 2001, Mention Spéciale au Festival de Florence 2001, Prix de l'Association de Belgrade des Journalistes et des Critiques de Cinéma Belgrade 2001) • 2002-2003 *La Petite Lili* • 2007 *Un secret* (film récompensé par le Prix Jacques Prévert de la meilleure adaptation, César de la meilleure actrice dans un second rôle décerné à Julie Depardieu, Swann d'or du meilleur acteur remis à Patrick Bruel et Globe de cristal de la meilleure actrice remis à Cécile de France) • 2009 *Je suis heureux que ma mère soit vivante*.

► Ça devait arriver !

La Lettre de la CST n'avait jusque là pas encore eu son "droit de réponse" et nous étions un peu déçu. Une demande de droit de réponse, c'est comme figurer dans le Canard enchaîné (même en mal), c'est le début de la réussite. Donc, nous l'avons eu. Et dans toute sa splendeur ! Rendez-vous compte, dans *La Lettre N°137*, nous avons rendu compte d'une conférence de la Cinémathèque Française sur le steadicam en citant un extrait de l'intervention de Monsieur Noël Véry qui stipulait :

« *Merci à Jacques Monge qui a eu l'idée très simple mais avisée, de rajouter des caoutchoucs pour renforcer le bras qui s'effondrait sous le poids de la BL4.* »

Patatras ! Nous avons pris des risques inconsidérés en reprenant cette phrase de Monsieur Véry citant Monsieur Monge. Ce dernier nous a écrit deux fois et en recommandée pour exiger de nous un droit de réponse ! Je passe les rappels plutôt procéduriers de ses courriers, citant la loi et ses interprétations, Monsieur Monge nous explique entre autre que :

« *Si l'homme que je suis réagit avec cette fermeté-là c'est que La Lettre de la CST est une publication de référence, nationale et internationale (Merci pour ce passage !). Je ne peux y laisser publier mon nom assorti d'une citation qui porte une grave atteinte à ma conscience et ma vie professionnelles, une offense, sans vouloir y répondre (...). Je souhaite sincèrement que la CST et moi même sortions de ce qui ressemble à une impasse.* »

Sortons donc de "l'impasse" et passons le texte de réponse de Monsieur Monge. Toute fois pas dans son ensemble car Monsieur Monge, dans sa propre réponse, parle au nom de tous les steadicameurs, cite trois autres personnes en les mêlant à ses propres remarques sur des sujets par ailleurs assez éloignés de celui incriminé, réfute un avis technique de Monsieur Véry, et cite une marque bien connue qui pourrait réagir !

Nous ne voudrions tout de même pas avoir des droits de réponses de ces personnes citées dans le droit de réponse de Monsieur Monge (la loi nous permet d'ailleurs dans ce cas là, de ne pas faire paraître de droit de réponse, mais nous faisons paraître quand même ce qui peut l'être)...Voici donc la partie éditable du texte de Monsieur Monge :

« *Je démens donc avoir jamais eu l'idée de rajouter des caoutchoucs pour renforcer le bras pour ce type de Caméra (BL4).* »

Dont acte, donc. Ce n'est donc pas Monsieur Monge qui a eu cette idée. Par ailleurs, j'espère que Monsieur Monge nous permettra de dire qu'il était un grand steadicameur, membre de l'association française des cadres et cadreuses steadicam et membre de la "Steadicam Operators Association".

nos partenaires

angénieux

www.angenieux.com



www.barco.com

CHRISTIE®

www.christiedigital.com



www.digimage-france.com

doremi
cinema

www.doremilabs.com



www.eclair.fr

FUJIFILM

www.fujifilm.fr



www.gdc-tech.com

Kodak

www.motionkodak.com



www.panavision.fr

Smartjog

www.smartjog.com

SONY

make.believe

www.sony.fr



COMMISSION
SUPÉRIEURE
TECHNIQUE
DE L'IMAGE
ET DU SON

Assemblée générale élective de la CST

mardi 26 juin - Espace Pierre Cardin

L'année 2012 est une année d'importance pour notre association. Importante parce que nos professions évoluent, tant en terme de technologies qu'en terme de pratiques professionnelles. Importante parce que pour la première fois depuis longtemps, nous avons su faire cause commune avec les auteurs les réalisateurs et les chefs opérateurs de l'AFC pour faire valoir notre vision du cinéma et du respect des œuvres, notamment concernant la projection des films sur les écrans dits : "métallisés". Importante parce que nous avons fait avancer l'idée d'une CST d'adhérents, une technique au service de l'art tant en cinéma que concernant les autres médias de l'image et du son.

Mais importante aussi parce que se renouvelle cette année la liste des administrateurs élus par liste.

Rappelons donc que les mandats des administrateurs élus par les Départements, par le collège des membres associés et par les salariés sont de deux ans. Celui des administrateurs élus par liste en assemblée générale est de trois ans. Cette année 2012, le mandat des administrateurs élus par liste en 2009 prend donc fin et nous allons devoir élire une nouvelle liste d'administrateurs. Rappelons aussi que la règle édictée par nos statuts indique que la liste doit comporter autant de candidats que de responsables de Départements. Et que depuis 2009, il y a eu une réforme des Départements ramenant leur nombre de 8 à 5, avec deux responsables par Département.

Par conséquent, nous avons en 2009, une liste de 8 candidats et 3 suppléants. Nous aurons en 2012, une liste de 10 candidats et 3 suppléants.

Lors de l'assemblée générale, plusieurs listes peuvent bien sûr être présentées à vos suffrages. Les listes doivent être déposées au plus tard, 4 semaines avant la tenue de l'assemblée générale, soit le mardi 29 mai 2012, au siège de l'association, accompagnée de son programme.

Chaque liste doit donc comporter 10 candidats et 3 suppléants. Ceux-ci devront, le mieux possible, représenter la diversité de notre association en matière de pratiques professionnelles. Chaque liste doit être conduite par un candidat qui, si la liste est élue, sera le président de l'association, du conseil d'administration et du bureau.

Le deuxième candidat de la liste – si elle remporte les suffrages de nos adhérents – sera vice-président de l'association, du conseil d'administration et du bureau de l'association. Au-delà du déroulement de ces élections, l'enjeu est bien sûr d'assurer la continuité et l'évolution de la CST, la qualité de nos réflexions, interventions et de notre travail.

Il est aussi nécessaire de consolider nos liens avec les institutions et associations du cinéma et de l'audiovisuel, en France comme à l'étranger. Il faut assurer la bonne communication de nos activités, l'organisation de nos événements professionnels, et la direction techniques des festivals comme Cannes et Annecy.

Notre association doit être le lieu des échanges entre artistes techniciens, un lieu de solidarité et de défense de la qualité et de l'innovation. Nos administrateurs comme notre président devront donc représenter au mieux la nature et les missions qui sont les nôtres.

Laurent Hébert, délégué général